

Les problèmes sémantiques dans les classes de traduction française en Iran : le cas de polysémie lexicale

Semantic problems in French translation classes in Iran: the case of lexical polysemy

Marjan Farjah

Université Allameh Tabataba'i, Iran

Mina Mazhari

Université Allameh Tabataba'i, Iran

Résumé

L'un des problèmes que rencontrent les apprentis traducteurs, c'est celui de la traduction des mots polysémiques qui reste étroitement liée au contexte dans lequel ils apparaissent. De même, les dictionnaires, surtout les bilingues, ne restituent pas les sens multiples d'un mot polysémique et ne s'avèrent pas efficaces pour surmonter cet écueil.

Les traducteurs et surtout les étudiants en traduction, dans leur pratique, se heurtent constamment à cette question : comment traduire un mot polysémique lorsque les dictionnaires ne peuvent pas en fournir une équivalence exacte ?

Ainsi, on se propose, dans cet article, d'examiner, quoique d'une manière succincte, la polysémie mais aussi et les notions telles que la monosémie et l'homonymie. On mènera ensuite une réflexion sur les dictionnaires monolingues et bilingues, en particulier français-persan, et la manière dont ils traitent les mots polysémiques. Et finalement, on étudie des exemples illustrant des difficultés auxquelles les étudiants font face ainsi que les erreurs de traduction dû à la polysémie.

Mots-clés : traduction, polysémie, ambiguïté sémantique, monosémie, dictionnaire.

Abstract

One of the problems that young translators encounter is that of polysemous words and knowing how to translate them -which depends closely on the context in which they appear. Similarly, dictionaries, particularly bilingual, do not restore the multiple meanings of a polysemous word and do not seem effective enough to overcome this problem.

Translators and especially translation students face constantly this question: how to translate a polysemous word when dictionaries cannot provide an exact equivalence?

Thus, we propose, in this article, to examine, albeit in a succinct way, polysemy and related concepts: monosemy and homonymy. Then, we make a reflexion about the monolingual and bilingual dictionaries, especially French-Persian, and how they handle the polysemous words. And finally, we provide examples of translation errors caused by the polysemous words by translation students.

Keywords: translation, polysemy, semantic ambiguity, monosemy, homonymy, dictionary.

Introduction

Dans le domaine de la traduction, trouver le sens exact d'un mot se pose toujours en premier lieu. Ainsi, pour les étudiants en traduction, les problèmes sémantiques, particulièrement ceux de polysémie et de synonymie, sont au centre de leurs pratiques de cours.

La présente recherche est une étude succincte des problèmes de la polysémie lexicale dans les classes de traduction française dans les universités iraniennes. Pour ce faire, dans un premier temps, nous allons présenter, sous forme d'un rappel, la notion de polysémie et celles qui semblent corrélées à celle-ci : la monosémie et l'homonymie.

Ensuite, nous allons nous intéresser à l'ambiguïté sémantique, chez le traducteur, provoquée par les unités polysémiques.

Nous allons également mettre en question l'efficacité des dictionnaires bilingues (français-persan) en tant que l'outil auquel les étudiants en traduction recourent le plus souvent.

Et finalement, nous allons illustrer nos propos à l'aide de quelques exemples commentés de l'ambiguïté sémantique dans les traductions effectuées par les étudiants.

Définition de la polysémie

« On appelle polysémique un même signe servant à plusieurs usages, répondant au principe d'économie linguistique. » (Alise Lehmann, Françoise Martin-Berthet, 2000 : 65) Avec l'évolution des langues naturelles, ce phénomène peut répondre aux besoins langagiers d'une langue donnée qui pourrait se trouver face à de nouveaux concepts ou référents pour lesquels un signifiant doit être désigné. A titre d'exemple, le mot « bouche » d'après le dictionnaire *Larousse* a plusieurs sens :

1. Organe d'ingestion des proies solides, qui caractérise l'appartenance d'un être vivant au règne animal.
2. Cavité buccale chez l'homme.
3. Les lèvres, qui limitent cette partie du corps : *Bouche fine, charnue.*
4. Cette partie du visage en tant que moyen d'expression des sentiments, des sensations, ou révélatrice d'un trait de caractère : *Avoir la bouche haineuse.*
5. Orifice de certaines cavités, de certains conduits : *Une bouche de métro.*
6. **Armement.** Partie du canon d'une arme à feu, par où sort le projectile.
7. **Œnologie.** Ensemble des sensations gustatives ressenties lors de la dégustation d'un vin.

La notion de polysémie a été employée pour la première fois par M. Bréal, fondateur de la sémantique, à la fin du XIX^e siècle, pour qualifier la capacité des mots anciens de « prendre un sens nouveau »:

« Le sens nouveau, quel qu'il soit, ne met pas fin à l'ancien. Ils existent tous les deux l'un à côté de l'autre. Le même terme peut s'employer tour à tour au sens propre ou au sens métaphorique, au sens restreint ou au sens étendu, au sens abstrait ou au sens concret... A mesure qu'une signification nouvelle est donnée au mot, il a l'air de se multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblables de forme, mais différents de valeur. Nous

appellerons ce phénomène de multiplication la polysémie » (Bréal 1897 : 154-155)¹.

Ainsi, avec un nombre limité de signifiants, une langue donnée peut exprimer un nombre illimité de signifiés, même ceux nouvellement créés, spécialement dans le domaine de nouvelles technologies. A titre d'exemple, nous pouvons citer le mot « lien » qui a les définitions suivantes et dont la dernière définition concerne le domaine informatique :

1. Chose flexible et allongée servant à lier, à attacher qqch. → ATTACHE, ¹ BANDE, CORDE, COURROIE, FICELLE, SANGLE; LIER.
2. fig. Ce qui relie, unit. *Ces faits n'ont aucun lien entre eux. — Lien de cause à effet.* → CORRELATION, LIAISON.
3. Ce qui unit des personnes. → LIAISON, RELATION. *Lien de parenté, de famille. Les liens de l'amitié.* « [...] *le lien / Qui serre de si près mon cœur avec le tien* » (RONSDARD).
4. littér. Élément (affectif, intellectuel) qui attache qqn à qqch. → AFFINITE.
5. Ce qui retient, enchaîne. → SERVITUDE.

6. inform. Relation établie entre des informations telle que l'accès à l'une permet l'accès rapide à une autre. *Lien hypertexte**. (D'après *Le Robert/Dixel Mobile*)

En linguistique, ce phénomène s'appelle la **néosémie** et consiste en la création de nouveaux signifiés pour des unités linguistiques (mot, expression...) existantes. En d'autres termes, la néosémie est l'emploi de mots existants (lien, tablette, souris, virus, tsunami, etc.) dans de nouveaux sens.

Par ailleurs, d'après Kouros SAFAVI, la langue courante exige la polysémie, car les mots ont des influences réciproques les uns sur les autres, ce qui contribue à déclencher ce phénomène.

On peut certainement prétendre que dans la langue courante, rares sont les mots dont le sens ne se modifie pas lorsqu'ils côtoient d'autres mots. (صفوی، 1380، صفحه 58).

En voici quelques exemples en persan :

تمام راه را تا خانه دويد.
تمام عمر را دويد و به هيچ جا نرسيد.
چشمش دنبال شيريني ميويد.
توي حرفم ندو.
رنگ آبي توي رنگ سبز دويد. (*ibid*)

Enfin, la polysémie, un signifié pour plusieurs signifiants, ouvre l'horizon vers d'autres notions dans lesquelles cette équation entre le signifié et le signifiant se joue différemment : monosémie et homonymie.

Polysémie et Monosémie

1. Voir aussi, dans le même volume, la réédition d'un article de 1887, intitulé *L'histoire des mots*, dans lequel Bréal écrit : « Il n'a pas été donné de nom, jusqu'à présent, à la faculté que possèdent les mots de se présenter sous tant de faces. On pourrait l'appeler polysémie » (p. 314).

En parallèle avec le terme de « polysémie », il existe la notion de « monosémie » qui se définit par opposition à la polysémie : « monosémie » vient du grec « mono » (unique) et « sēmaînēin » (signifier). En effet, lorsqu'on évoque la notion de la monosémie, le signifié et le signifiant sont liés dans une relation univoque : un signifié pour un signifiant. En d'autres termes, la monosémie est le fait, pour un mot, de n'avoir qu'un seul sens.

« Le mot polysémique (ou polysème) s'oppose, par définition, au mot monosémique. (...) Le mot monosémique a une seule acception (un signifié pour un signifiant). » (Alise Lehmann, Françoise Martin-Berthet, 2000 : 65)

Théoriquement, la notion de la monosémie s'avère assez évidente mais il faut savoir que la monosémie n'est pas un phénomène courant en français. La tendance générale des langues, le français en l'occurrence, est la polysémie ; il suffit d'ouvrir une page d'un dictionnaire au hasard pour se rendre compte qu'une très grande majorité des mots sont liés à plus qu'un seul sens.

La monosémie reste donc un phénomène « rare » mais non pas inexistant ; à titre d'exemple, « un écrin » est uniquement « une boîte, coffret pour ranger ou pour présenter à la vente des objets précieux ou fragiles, des bijoux, de l'argenterie, etc. », un « fermoir » sera un « dispositif qui sert à tenir fermé un portefeuille, un collier, un bracelet, etc. », un « encéphalogramme » est « un tracé obtenu par électroencéphalographie », un « kilomètre » sera « l'unité pratique de distance (symbole km) valant 1 000 mètres », un « carburateur », « un appareil préparant le mélange d'air et de vapeur d'hydrocarbures destiné à alimenter un moteur à explosion à allumage commandé » et « octane » en chimie qui désigne « Hydrocarbure saturé C_8H_{18} ».

Ce que nous pouvons déduire des exemples cités ci-dessus c'est qu'il existe un seul domaine où la monosémie semble avoir son mot à dire, un domaine aux antipodes des usages communs de la langue : le langage scientifique et technique. Ce langage, de par son essence même, cherche la précision, l'exactitude et l'univocité, disons qu'il rejette toute subjectivité. Le langage scientifique et technique se veut dépouillé de toute sorte d'interprétation, de glissement entre eux interprétations, voire de « différance » disait Jacques Derrida.¹

La monosémie est ainsi le caractère des termes techniques ou scientifiques et elle s'attache ainsi à l'objectivité : ce qui sépare le langage technique et scientifique des autres « départements », si le terme est permis, de la langue, c'est le côté objectif de ce langage. La monosémie relève donc du vocabulaire de spécialité alors que la polysémie est le domaine du vocabulaire commun.

« La monosémie est un phénomène rare. Il peut cependant être atteint dans les terminologies concertées ou contraintes, comme en chimie. » (Depecker, 2002 : 127)

La polysémie et la monosémie créent également des fréquences d'utilisation différentes ; le nombre de fois que les locuteurs d'une langue font appel aux unités polysémiques est bien plus supérieur en comparaison avec le nombre de fois que les unités monosémiques sont utilisées. De

¹Le terme différance provient d'une conférence prononcée par Derrida en 1968 à la Société française de philosophie. Ce terme suggère que la relation directe entre signifiant et signifié ne tient plus, il y donc des glissements de sens infinis d'un signifiant à un autre.

la sorte, par exemple, il y a beaucoup plus de chance d'entendre un terme tel que « curieux » en comparaison avec le mot technique « octane ».

Polysémie et Homonymie

Il ne faut pas confondre l'homonymie et la polysémie. On appelle homonymie la relation entre deux ou plusieurs formes linguistiques qui ont le même signifiant graphique et / ou phonique mais des signifiés différents.

Ainsi, ce qui sépare l'homonymie de la polysémie c'est que deux mots homonymes ne représentent aucun lien entre eux, leur signifié étant différent et venant des étymologies différentes ; c'est la raison pour laquelle les homonymes donnent lieu à des entrées multiples, souvent numérotées, formant des articles séparés dans les dictionnaires, alors que les unités lexicales polysémiques disposent d'une même entrée, avec des subdivisions différentes dans les cadres du même article.

Ambiguïté sémantique

L'ambiguïté est la propriété d'un mot ou d'une suite de mots ayant plusieurs sens ou plusieurs catégories grammaticales possibles. Ainsi cette notion semble-t-elle corrélée à celle de la polysémie car c'est en effet cette dernière qui déclenche l'ambiguïté. La polysémie, parce qu'elle génère des ambiguïtés où des équivoques, permet de jouer sur le sens des mots. Autrement dit, la polysémie présente une même forme qui peut avoir plusieurs interprétations sémantiques :

Forme

- Interprétation 1
- Interprétation 2
- Interprétation 3
- Interprétation n

Cela entraîne ce que l'on appelle l'ambiguïté sémantique, amenant le traducteur à procéder à la désambiguïsation sémantique qui consiste à « *éliminer les significations non pertinentes des mots* »

et des phrases en vue de ne pas retenir que la signification pertinente – tâche immensément complexe. » (Rydning, 1er semestre de 1998 : 11-40)

La question centrale reste donc à savoir comment procéder à la désambiguïsation pour arriver à cette « pertinence ». On parle de **désambiguïsation** sémantique lorsque chaque mot est lié dans « un contexte » donné à une définition unique.

D'après le dictionnaire *Larousse*, le contexte est, en effet, « *ensemble des conditions naturelles, sociales, culturelles dans lesquelles se situe un énoncé, un discours* ». Ne pas faire état du contexte peut s'avérer problématique pour le traducteur, il peut même mener à des erreurs ; car, nous venons de le remarquer, le seul critère aidant à trouver le sens pertinent lorsque le traducteur fait face à un mot à sens multiples est le contexte.

Un exemple d'ambiguïté lorsqu'il est considéré hors tout contexte peut être l'adjectif « curieux » ; cet adjectif fait l'objet de quatre entrées dans le dictionnaire *Larousse* :

1. Qui est très désireux de voir ou d'apprendre quelque chose : *Je suis curieux de savoir ce qu'on pense de moi.*
2. Qui témoigne du désir de voir et de savoir : *Elle le regardait d'un œil curieux.*
3. Qui est propre à inspirer ce désir, qui est digne d'intérêt, remarquable : *C'est une curieuse petite ville.*
4. Qui est bizarre, étrange, étonnant, singulier : *Un curieux personnage qu'on ne peut définir.*

Un locuteur expérimenté saurait distinguer la différence entre le sens de cet adjectif polysémique lorsqu'il s'antépose ou postpose le nom. Le dictionnaire *Larousse*, à l'instar de la majorité des dictionnaires monolingues, présente des exemples pour chaque entrée, ce qui aide à la mise en évidence du sens exact, car apporter un exemple, c'est en effet introduire un contexte. De la sorte, il serait difficile pour un locuteur non natif ou un étudiant de repérer ces différents sens à l'aide d'un dictionnaire bilingue ne mettant à sa disposition aucun exemple. Cela pourrait même parfois entraîner plus de perplexité pour un utilisateur non averti.

Utilisation d'un dictionnaire bilingue/monolingue

Le dictionnaire en tant que le premier outil du traducteur semble être au cœur de la traduction d'un texte. Une des grandes difficultés auxquelles font face les utilisateurs des dictionnaires est de retrouver la traduction adéquate d'une unité lexicale polysémique.

Les dictionnaires, selon le fait qu'ils sont bilingues ou monolingues, traitent, entre autres, les unités lexicales, polysémiques ou pas, de différentes façons. Il faut savoir que la différence basique entre le dictionnaire monolingue et le dictionnaire bilingue c'est que le premier fournit des définitions d'une entrée inconnue et le second un équivalent.

Le problème qu'un dictionnaire bilingue doit résoudre c'est en effet celui d'équivalence. Et on sait bien que les mots jugés équivalents ne remplissent pas pleinement cette notion dans le sens où les deux équivalents issus de deux langues différentes ne sont presque jamais superposables.

Si la problématique de la polysémie relève du casse-tête pour les traducteurs- et dans une plus grande mesure pour les étudiants en traduction-, c'est que la plupart des dictionnaires, surtout les bilingues français-persan, ne semblent pas très utiles car, nous venons de le remarquer, l'équivalence y est décontextualisée.

Par ailleurs, lorsque l'on évoque la notion de l'équivalence, la question essentielle qui se pose c'est d'être conscient à quel point on pourra compter sur l'exactitude d'un équivalent.

Pour répondre à cette question, quatre remarques s'imposent :

D'abord, si le signifié renvoie à une réalité culturelle et si le signifiant est représenté par un élément du lexique dans les deux langues en question, on pourrait parler de l'équivalence totale. Par exemple, le mot « chien : سگ », dont le signifié pour un Français est le même qu'un persanophone.

Ensuite, parfois le mot existe dans les deux langues, cible et source mais la réalité culturelle est absente dans la langue cible ; dans ce cas, on devrait parler d'une équivalence lacunaire, le locuteur de cette langue ne connaissant pas ou ayant une connaissance limitée sur le terme. Citons, entre autres, les termes de la botanique, les réalités culinaires, etc. Dans ce cas, l'équivalent fait l'objet d'une entrée monosémique et sans ambiguïté.

En troisième lieu, il faut parler de l'équivalence inexistante, la réalité culturelle et le terme n'existant pas dans la langue cible. A titre d'exemple, la notion du mot « apéritif » n'est pas familière à un locuteur iranien et un étudiant qui se réfère à un dictionnaire français-persan quelconque pourrait trouver « اشتها آور » comme équivalent.

Finalement, certaines unités polysémiques créent un cas d'ambiguïté d'une langue à une autre : dans un dictionnaire français-persan les mots « belle-sœur/beau-frère » et « cousin/cousine » sont des cas d'école.

Polysémie dans un contexte universitaire en Iran

Nous voudrions souligner, encore une fois, le rôle des dictionnaires en tant qu'un outil primordial qui pourraient poser des difficultés pour les étudiants iraniens dans leur recherche pour un équivalent adéquat. Dans la majorité des dictionnaires français-persan –les dictionnaires persan-français ne faisant pas l'objet de notre étude dans cet article-, les équivalents sont présentés les uns après les autres sous une forme non contextualisée. Pour élucider ce problème, nous avons choisi deux exemples tirés des dictionnaires français-persan de *Farhang Moaser* et *Rahnama* utilisés le plus souvent par les étudiants pour leur pratique de traduction.

Pour le même terme, le dictionnaire *Littre* (version électronique) offre 26 équivalents, ce qui corrobore cette idée que les dictionnaires français-persan ne peuvent pas toujours être un outil fiable pour les étudiants.



En effet, selon Gak (1970 :115), « l'usager d'un dictionnaire bilingue est amené à constater souvent, et malheureusement trop souvent, que les équivalences fournies par le dictionnaire ne peuvent pas s'appliquer aux contextes réels ».

Avant de présenter notre corpus, il convient également de donner un bref aperçu du parcours universitaire en ce qui concerne la discipline « traduction française/traductologie » au niveau de licence aussi bien qu'en master, le niveau de doctorat n'étant pas encore mis en place.

En général, la licence de traduction française se fait en quatre ans, dont les quatre premiers semestres sont exclusivement consacrés à l'apprentissage de la langue française, la majorité des étudiants étant des purs débutants.

Ainsi, arrivés au cinquième semestre, les étudiants ne possèdent pas le bagage linguistique nécessaire pour une traduction appropriée des textes. Ce problème pourrait même se maintenir jusqu'à la fin de leurs études surtout si, outre les problèmes de structure entre autres, les ambiguïtés sémantiques ne leur sont pas présentés correctement.

Dans les niveaux supérieurs, nous avons repéré le même problème dans les traductions faites par les étudiants. Pour démontrer ce problème, nous avons constitué notre corpus à partir de *Choix de lettres de Jean-Jacques Rousseau, traduction et texte original*, traduit par un groupe d'étudiants des universités iraniennes, dans le cadre du colloque « Rousseau, Aujourd'hui », organisé en 2012 à Téhéran, à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Rousseau.

Exemple : *Mais il est difficile de trouver, sur ce point, de la bonne foi chez les hommes et de bons calculs chez les philosophes, parce que ceux-ci, dans la comparaison des biens et des maux, oublient toujours le doux sentiment de l'existence indépendant de toute autre sensation(...).*

اما در این مرحله سخت میتوان نزد انسانها ایمان، و نزد فلاسفه حسابی درست ریافت چرا که اینان در مقایسه خیر و شر، احساس لطیف بودن را، فارغ از هر حس دیگری، فراموش میکنند(...).

Dans cet exemple, le mot « calculs » a été traduit par « حساب » en persan, le premier équivalent dans un dictionnaire français-persan (*Farhang Moaser*), tandis que l'équivalent le plus proche nous semble le mot « حسابگری » ou bien « طرح/نقشه ».

Exemple : *À l'égard de M. de Crousaz, je n'ai point lu son écrit contre Pope, et ne suis peut-être pas en état de l'entendre (...).*

در مورد آقای کروساز، نوشته های ایشان برضد پاپ را نخوانده ام و در شرایطی هم نیستم که آنرا بشنوم (...).

Mot polysémique, « entendre », dans son premier sens, veut dire « شنیدن », mais ici, cet équivalent ne correspond au contexte et l'équivalent exact devrait être « توجه کردن » ou bien « فهمیدن ».

Exemple : (...) *apprenez-nous à les chérir dans nos murs comme dans vos écrits.*

ما را بیاموزید تا این ارزش‌ها را در خانه‌های خود به مانند نوشته های شما گرامی بداریم.

Les murs (au pluriel) signifie « la ville, la partie de la ville circonscrite par des murs » (d'après *Le Robert*) et l'équivalent choisi par le traducteur ne correspond pas au contexte et il faudrait le remplacer par « شهر » au pluriel.

Exemple : *Ma première idée était de vous prier de lui donner asile dans votre maison, ou auprès de l'enfant qui en est l'espoir, jusqu'à ce qu'il sortît des mains des femmes* (...).

تصور نخست ام این بود که از شما استدعا کنم در منزلتان به او سرپناهی دهید یا در جوار کودکی که انتظارش را می کشد تا آن که کودک از دستان زنان بیرون بیاید.

Dans cet exemple, « زنان » en tant que l'équivalent de « femmes » crée un cas d'ambiguïté et le lecteur se demande quel est le sens exact de ce mot. Se référer au contexte pourrait élucider ce problème et le traducteur devrait faire une analyse interphrastique dans le texte de départ pour proposer l'équivalent le plus proche.

Conclusion

Dans un cas de polysémie lexicale, les rapports entre les mots peuvent être modifiés selon leur contexte. Dans ce cadre, la quête d'un équivalent pour une unité polysémique s'avère difficile, particulièrement pour un apprenti traducteur dont le bagage linguistique ne pourrait être à la hauteur de la tâche. D'autre part, les dictionnaires bilingues français-persan existant sur le marché ne sauraient toujours rendre compte de l'état des unités polysémiques, ce qui s'ajoute aux difficultés auxquelles les traducteurs devraient faire face. Ainsi, l'élucidation de ce problème et la sensibilisation des étudiants à ce phénomène sémantique qui relève de toute langue naturelle semblent nécessaires dans les cours de traduction. De même, la réédition des dictionnaires pour résoudre ce problème et la publication de nouveaux dictionnaires tenant compte de l'ambiguïté sémantique de certains mots en français s'imposent.

Bibliographie

- BREAL Michel. (1897). *Essai de Sémantique : sciences des significations*, Paris : Hachette.
- _____, (2012). *Choix de lettres de Jean-Jacques Rousseau : Traduction et texte original*, AILLF (Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises) ; dirigé par Mohammad-Rahim Ahmadi, N. Khattate, Marjan Farjah, Jaleh Kahnampour, Université de Téhéran,
- DEPECKER, Loïc. (2002). *Entre signe et concept : élément de terminologie générale*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- GAK, V. G. (1970). La langue et le discours dans un dictionnaire bilingue. *Langages*, 19, Paris : Larousse : 115.
- LEHMANN, Alise, MARTIN-BERTHET ,Françoise . (2000). *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*, Paris. Dunod, Coll. Lettres sup .
- RYDING ,Antin Faugner, (1er semestre de 1998). La notion d'ambiguïté en traduction . *Trad Term*, 5(1) :11-40.
- Vocabulaire de l'ingénierie nucléaire*, (2006). Ministère de la culture et de la communication : Paris.

Dictionnaires

- Dictionnaire de poche français-persan*. (2004). Rahnama : Téhéran.
- Dictionnaire français-persan*. (2003). Farhang Moaser : Téhéran.
- Larousse en ligne (www.larousse.fr)
- Le Robert/Dixel Mobile*
- Littré* (version électronique)

منابع فارسی

صفوی، کورش، "نگاهی تازه به مسئله چندمعنایی واژگانی"، نامه فرهنگستان، شماره 18، 1380.